

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 70 (1978)
Heft: 6

Artikel: Un grand anniversaire genevois : de l'atelier au laboratoire
Autor: Burgel, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un grand anniversaire genevois

De l'atelier au laboratoire

Par Robert Burgel

Genève a connu, en ce début d'été, les fastes du culte patriotique rendu au muscle grâce au déroulement de la Fête fédérale de gymnastique qui a eu de très larges échos dans la presse écrite et par l'audio-visuel.

Ces grandioses manifestations estivales ont été précédées, au cours du printemps, de celles organisées pour célébrer le cinquième centenaire de l'imprimerie dans la cité de Calvin.

Pour être moins spectaculaires que les suivantes, elles ont dignement marqué la primauté du spirituel et l'importance du support technique de ce rayonnement spirituel grâce à l'innovation apportée par Gutenberg et ses compagnons.

Cet anniversaire de ce qui fut, dès le milieu du quinzième siècle, une invention bouleversant les méthodes de travail des imprimeurs de cette époque médiévale coïncide, à peu de chose près, à la mise en œuvre dans les arts graphiques de procédés encore plus révolutionnaires que ceux introduits par les maîtres imprimeurs de ce lointain moyen-âge: le recours à la photocomposition, l'abandon du plomb, l'emprise des ordinateurs, les ateliers traditionnels remplacés par des laboratoires, les blouses grises des typos par les blouses blanches des opérateurs placés à la pointe des techniques d'avant-garde.

D'abord deux chiffres pour montrer l'importance des arts graphiques dans l'économie du pays: 3,8 milliards de francs de chiffre d'affaires et 53 000 personnes employées dans ce secteur. A simple titre de comparaison, l'horlogerie en occupe 64 000 et son chiffre d'affaires, pour le même précédent exercice, s'élève à 3 milliards de francs. Dans l'une et l'autre branche, l'électronique impose ses nouveautés, favorise des transformations difficilement concevables il y a quelques lustres. Les arts graphiques, comme l'horlogerie, ont participé au courant de prospérité de l'après-guerre. Un de ses effets fut la prolifération des petites entreprises dans un domaine où elles étaient pourtant déjà nombreuses. Au total: 2056. L'avènement de l'offset a stimulé le mouvement. Il y a environ un quart de siècle pas plus de 200 imprimeries utilisaient l'offset. Il y en avait plus de 1000 en 1976.

La récession

A son tour, l'imprimerie a subi les contre-coups de la récession. Une des causes, et non des moindres, fut le recours à un matériel

d'impression facile à manier et peu encombrant par des administrations publiques et privées, de grandes entreprises d'autres secteurs pour exécuter elles-mêmes des travaux confiés auparavant à des gens du métier. Les nouvelles techniques exigent des investissements énormes. Les maisons disposant des plus grosses ressources financières et assurées d'avoir toujours assez de travail en dépit d'une conjoncture peu favorable purent s'engager dans la voie des adaptations les plus coûteuses, même du suréquipement, sans compromettre leur avenir. D'où le mouvement de concentration, de fusion écartant les plus faibles d'une concurrence toujours plus âpre. Les restructurations, les spécialisations, jugées inévitables chez les employeurs aux reins les plus solides, ont largement justifié les inquiétudes qui se sont répandues parmi les travailleurs des arts graphiques. Elles se traduisent par des prises de position, des mises en garde, des actions démontrant que les typos sont bien résolus à défendre leurs intérêts professionnels et à ne pas être les victimes des transformations imposées par les circonstances. Ils ne sont pas pour autant opposés aux adaptations indispensables dans la mesure où elles sont mises en pratique non pas contre eux mais avec eux.

La participation des typos

Le cinquième centenaire de l'imprimerie, célébré ce printemps à Genève, fut l'occasion de démontrer par les faits l'ouverture, la clairvoyance, le sens de la solidarité professionnelle des typographes. Les manifestations organisées à cette occasion furent mises sur pied aussi bien par les bonnes volontés du monde patronal que par des militants syndicaux. La journée romande des typographes de la FST – la «Romande» aux glorieuses traditions – s'est tenue à Genève en même temps que l'assemblée générale annuelle et le congrès de la société suisse des maîtres imprimeurs qui a changé d'étiquette à cette occasion pour devenir l'association suisse des arts graphiques.

Béat Weber, l'ancien secrétaire central de la Fédération suisse des typographes, s'est chargé, avec une brillante équipe de collaborateurs, de l'ouvrage-clef de ce cinquième centenaire: Cinq siècles d'imprimerie à Genève.

C'est un livre bien digne d'un tel anniversaire, imprimé et relié avec un soin remarquable qui reflète de manière saisissante le goût du beau et la fidélité aux traditions propres aux artisans de l'imprimerie.

Dans sa préface, Béat Weber dit: «Maîtres et compagnons de l'imprimerie ont de toujours constitué un monde à part... Le livre imprimé est bien davantage qu'une réussite technique. Il constitue un

instrument apte à concentrer les pensées éparses, à diffuser les idées dans le monde, à favoriser la méditation et la connaissance. Les typographes et imprimeurs ont d'emblée possédé un état d'esprit progressiste. Les artisans ont fait les livres et les livres ont façonné leurs artisans ...»

Des œuvres de 1478

Deux catalogues et quatre ouvrages complètent la série des publications éditées dans le cadre de cette commémoration. Le premier est la reproduction en fac-similé de «L'histoire de la belle Mélusine» de Jean d'Arras, imprimé en 1478 à Genève par Adam Steinschaber. Un livre au tirage très limité que les bibliophiles tiendront à posséder malgré son prix, 800 fr., correspondant à la valeur exceptionnelle de cette œuvre.

«L'histoire de la belle Mélusine» est le deuxième des ouvrages imprimés par Adam Steinschaber en août 1478. Le premier, en mars 1478, fut «Le Livre des Saints Anges» du moine catalan François Ximenes. Ils sont suivis de plusieurs autres dont la célèbre «Légende dorée» de Jacques de Voragine, paru en octobre 1480.

On trouve sur ces œuvres des précisions passionnantes, qui sont autant de révélations, dans la remarquable étude – remarquable aussi bien par l'érudition de son auteur que par sa présentation typographique qui est aussi son œuvre – d'Etienne Braillard. Maître imprimeur à Genève, réputé pour la bienfacture au plus haut niveau de tout ce qui sort de son atelier, Etienne Braillard fut l'âme et le président du comité d'organisation de ce cinq centième anniversaire.

Son livre s'intitule: «La typographie genevoise au quinzième siècle». Dans la préface écrite pour ce chef-d'œuvre par un éminent spécialiste de l'imprimerie, André Tschan, celui-ci note très justement: «Les beaux caractères, la tradition typographique, c'est un peu la gastronomie de l'œil, le bien manger de l'esprit dont Etienne Braillard serait aujourd'hui à sa manière ce que l'immortel Brillat-Savarin fut en son temps et dans son domaine.»

S'imaginer-t-on dans quelle condition naquit et s'imposa la typographie au quinzième siècle, dès son apparition à Mayence en 1450? Ce fut, comme le souligne Etienne Braillard, «une extraordinaire performance technique».

Il nous faut mentionner – en regrettant de n'en pouvoir dire plus – le «Catalogue des incunables imprimés à Genève de 1478 à 1500». Cette œuvre d'une non moins grande érudition est celle d'Antal Lökkös, conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire. Elle sort également de l'atelier d'Etienne Braillard et de son fils Christian.

Les archives de l'Etat de Genève se sont chargées, pour l'occasion, de faire paraître une étude originale de Catherine Santschi sur: «La Censure à Genève au XVII^e siècle», de l'Escalade à la révocation de l'Edit de Nantes.

Captivantes révélations

Huit expositions publiques furent ouvertes, dès le début du printemps, pour donner plus d'éclat à cet anniversaire. A la Bibliothèque publique et universitaire sur les incunables genevois et les fausses adresses typographiques; à la Bodmeriana de Cologny – un haut lieu mondial de la culture humaniste – sur les débuts de l'imprimerie en Occident; au Musée des sciences, sur l'héliochromie qui est une invention genevoise de Thévoz et de Frey; au Jardin botanique, sur les chemins du papier; au Musée Voltaire, sur ses rapports avec l'imprimerie; enfin au Musée Rath, sur les 500 ans de l'imprimerie à Genève, d'une part, et sur le livre contemporain, d'autre part. Deux catalogues, magnifiquement illustrés, constituent les précieux souvenirs – de grande valeur – de ce qui fut présenté avec un si grand succès au Musée Rath.

Il faut bien relever, au moins à titre rétrospectif, les autres manifestations qui se sont succédé à Genève de fin avril à fin mai. En plus du congrès des maîtres imprimeurs, de la journée inoubliable de la Romande des typos, les réunions des lithographes, de l'association suisse des éditeurs de langue française, des libraires et diffuseurs de Suisse romande, de la société suisse des bibliophiles.

Le couronnement de toutes ces manifestations fut le colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève organisé par la Société d'histoire et d'archéologie et qui a réuni des orateurs et des auditoires de qualité. Plusieurs des participants venaient de divers pays d'Occident, des Etats-Unis et même d'Australie, ce qui illustre le retentissement mondial de tout ce qui s'est déroulé dans la cité de Calvin pour ce cinq centième anniversaire.

Le nouveau tournant

Dans le dernier numéro du journal spécialement édité pour la circonstance, le professeur Jean Starobinski, président des Rencontres Internationales de Genève, montre le rôle joué par l'imprimerie pour l'éveil de la critique et la promotion culturelle des hommes. De son côté, Sven Stelling-Michaud souligne le fait primordial que l'imprimerie est devenue le grand moteur de la civilisation, le véhicule des lumières, de la liberté de pensée et d'expression ainsi que des droits de l'homme.

Nous sommes aujourd'hui à un tournant. Aussi bien dans l'imprimerie que dans le monde. Les techniques audiovisuelles peuvent

être utilisées par des pouvoirs occultes pour commettre le viol des foules. Elles peuvent devenir des armes redoutables aux mains des démagogues et des dictateurs, de ce qui mène les peuples aux abîmes.

Il reste un espoir qu'a éveillé et renforcé ce qui s'est écrit et dit à propos de ce grand anniversaire genevois: il faudra toujours des livres pour y consigner les conquêtes, les découvertes de l'esprit humain.

Les techniques évoluent. Elles ne peuvent ni ne doivent empêcher un véritable humanisme de survivre et d'assurer, grâce à toutes les connaissances transmises par l'écrit, aux hommes libres la véritable dignité et la grandeur de la condition humaine.